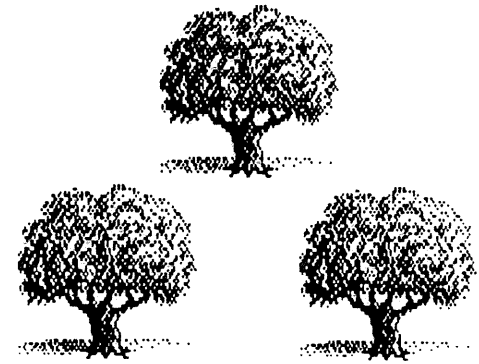


Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMÉRO 57 Juillet, Août, Septembre 2002

Sommaire

Mot du président	3
Félicitations au Docteur Jacques Dubois.....	4
La petite histoire du drapeau par Lorraine Dubois.....	6
Un nouveau fromage par Normand et Louis-Marie Dubois.....	13
Généalogies par Louis-Marie Dubois.....	14
Nos disparus.....	16
Nouveaux membres.....	17
Une centenaire, envoi de Jean-Marie M. Dubois.....	18
Antoine Pécaudy et Jacques Dubois par Louis-Marie Dubois.....	20
Tous cousins, envoi de Jeannette Dubois.....	21
Actes notariés par Normand Dubois.....	22
Je me souviens, Association des Tremblay d'Amérique.....	23

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 2000-2002

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)
Vice-président &
Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)
Trésorier: Antoine Dubois (019)
Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec: Vacant
Région de Montréal: Mychel Dubois (076)
Région de l'Estrie: Vacant
Mauricie-Bois-Francs: Renald Dubois (015)
Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)
Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$
Membre bienfaiteur: 30\$
Famille : 25\$
Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit
Le numéro : 3\$
Abonnement:
Canada : 20\$
USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

MOT DU PRÉSIDENT


La généalogie est vivante. Avec près de 200 associations de familles au Québec qui publient des bulletins de liaison, des répertoires de mariages, de sépultures, des histoires de familles, qui organisent aussi des rassemblements dans toutes les régions, des voyages en France. De plus, nous avons des sociétés de généalogie à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Outaouais qui, elles aussi, ont leurs publications et ont des relations avec les sociétés de France, des États-Unis. Nous pouvons affirmer, que la généalogie se porte bien et génère beaucoup d'activités. Il y a de l'optimisme.

Maintenant, il y a l'autre côté de la médaille. Je reçois des bulletins de plusieurs associations. Je constate que nous avons tous à peu près les mêmes problèmes. Il faudrait qu'un plus grand nombre de membres s'impliquent dans la rédaction du bulletin par l'envoi d'articles ou idées reliés aux Dubois, à la généalogie, à l'histoire; aident à l'organisation et participent aux rassemblements. De plus, le nombre de membres se maintient à peine. Si vous avez des suggestions, des idées pour l'ensemble des services, n'hésitez pas à nous les faire parvenir, nous sommes ouverts à toute amélioration.

Louis-Marie Dubois (002)
Courriel : lmdubois@ca.inter.net

Les textes publiés dans le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

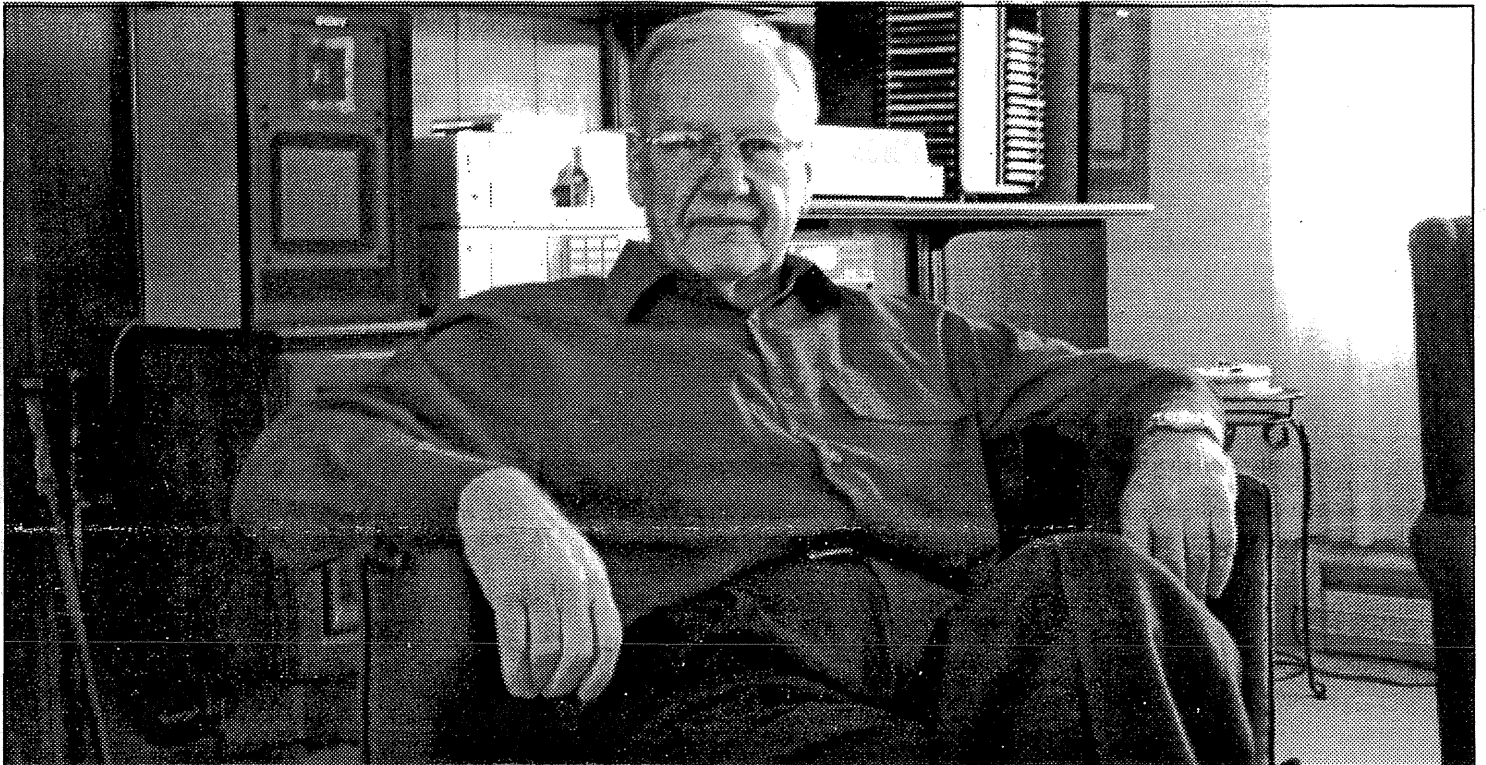
À UN DUBOIS DIT JOLICOEUR



LE RÉGIONAL

Semaine du 23 au 29 janvier 2002
Volume 4, numéro 3 1,00 \$BRANTFORD-BURLINGTON-CAMBRIDGE-FORT ERIE-GUELPH-HAMILTON-KITCHENER-LONDON
NIAGARA FALLS-OAKVILLE-PORT COLBORNE-ST. CATHARINES-WELLAND

D^r Jacques Dubois, de Welland,
est admis au sein de l'Ordre du Canada

**HONNEUR BIEN MÉRITÉ**

D^r Jacques Dubois, de Welland, est admis au sein de l'Ordre du Canada

5

Christiane Beaupré : «J'ai été très surpris d'apprendre que j'étais en nomination à l'Ordre du Canada», de dire le D^r Jacques Dubois, de Welland, lorsqu'il a reçu une lettre du Bureau de la gouverneure générale lui demandant s'il acceptait d'avoir été recommandé. Et cet honneur, il le doit à une initiative de ses confrères Richelieu Émilien Arsenault, Roger Babin, Camille Bernard, Gilles Deslaurier et Jean-Paul Lemay qui, en août 1999, ont écrit une lettre au Directeur des distinctions honorifiques à Rideau Hall afin de soumettre la candidature du D^r Dubois.

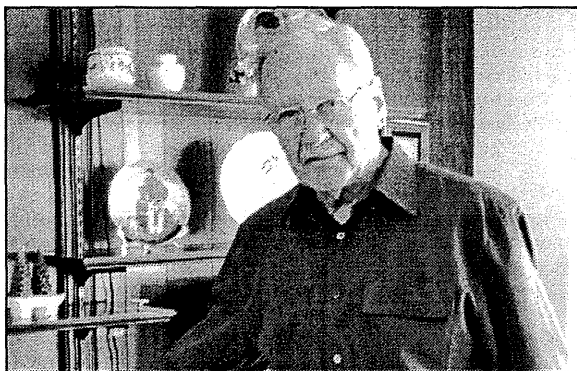
«Je voyais la feuille de route de Jacques Dubois, explique Émilien Arsenault. Je voyais jusqu'à quel point il avait travaillé dans la région comme médecin. En plus d'avoir mis quelque 3000 bébés au monde, il avait servi à Commission scolaire, il a été membre fondateur et premier président du club Richelieu Welland. Avec quelques autres membres Richelieu, nous avons rempli le formulaire pour rendre hommage à cet homme qui n'a jamais cessé d'œuvrer pour la communauté depuis plus de 50 ans.»

Et depuis août 1999, c'était «motus et bouche cousue» dans son entourage. Pendant plus de deux ans, tous ceux qui étaient au courant ont bien gardé le secret. «Je suis bien ami avec monsieur Arsenault. Nous jouons au golf et il ne m'a jamais rien dit, ajoute en riant D^r Dubois.

Un bénévole exemplaire

Natif de l'Orignal, dans l'Est ontarien, Jacques Dubois a fait ses études universitaires à Ottawa et à Montréal. En 1949, son épouse et lui déménagent à Welland. Les Dubois prévoyaient y rester quelques années mais ils n'en sont jamais repartis et y ont fondé une famille de sept enfants.

D^r Dubois, qui a toujours été fort occupé comme médecin, a commencé son «bénévolat» auprès de la commission scolaire publique de Welland. «Nous n'avions pas de représentant à la commission scolaire, explique-t-il. Un groupe de francophones sont venus me voir afin que je me présente. Je ne croyais pas être élu car je venais d'arriver dans la région. J'ai été élu et je suis resté en contact avec la commission scolaire pendant 25 ans. Dans ce temps-là, nous n'étions pas payés, c'était du vrai bénévolat. Nous étions occupés aussi. Nous avions des réunions régulièrement toutes les semaines et



D^r Jacques Dubois

elles finissaient tard le soir.» Il a été le président de cette commission en 1955 et en 1961.

Dans la lettre de mise en candidature à l'Ordre du Canada, les membres Richelieu ont fait ressortir que «pendant sept mandats consécutifs, le docteur Dubois a contribué largement au système d'éducation de Welland en général, mais particulièrement à celui des francophones, dont il était le porte-parole. En fait, il a été responsable de plusieurs réalisations qui ont permis à l'élément francophone de passer à une seule école élémentaire au début des années 50 à quatre écoles élémentaires et une secondaire en 1969».

Accouchements (nuit et jour), salle d'urgence, visites à domicile : voilà de quoi tenir un médecin bien occupé. Mais Jacques Dubois voulait en faire davantage pour sa communauté.

En fait, cet homme à qui le club Richelieu a voulu rendre hommage a occupé également des postes auprès d'organismes anglophones dont ceux de chef des services médicaux de l'hôpital général de Welland, membre du comité local de la Croix-Rouge, président du YMCA et membre du conseil d'administration du Collège Niagara.

À l'échelle provinciale, en 1976, il a même été président d'une Commission d'enquête sur l'offre de soins de santé en français dans les cliniques et les hôpitaux.

Le bénévolat et l'implication communautaire du D^r Dubois ne sont pas restés dans l'ombre. De fait, il a été récipiendaires de nombreuses distinctions dont la décoration du Mérite scolaire à titre de «Très méritant» offert par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, la médaille de l'Ordre de fidélité française en Amérique du Conseil de la vie française en Amérique.

Monsieur Dubois a égale-

ment été admis au Cercle Horace-Viau, le plus grand honneur de la Société Richelieu Internationale.

Aujourd'hui, D^r Dubois profite d'une retraite bien méritée. «J'ai une routine, dit-il. Une marche quotidienne avec mon épouse, quelques courses à l'épicerie, et je vais faire un petit tour au Foyer Richelieu. Je suis président du Fonds Fondation Richelieu.»

Lorsqu'on lui demande où il a pris le temps de faire tout ça, c'est avec le plus beau des

sourires qu'il répond «C'est quand on est occupé qu'on a le temps de faire des choses.»

Et c'est à l'automne 2002, à Halifax, que cet homme «occupé» recevra son insigne de l'Ordre du Canada. Généralement, la cérémonie, qui a lieu à Ottawa, se tiendra à différents endroits en 2002. En effet, cette année marque le 50^e anniversaire de la nomination de Vincent Massey, premier Canadien à être nommé au poste de gouverneur général, et, à cette occasion, le bureau de la gouverneure générale se déplacera à la Citadelle de Québec (22 février), à Halifax, Winnipeg et Vancouver (automne 2002) pour y remettre les insignes à ceux qui sont acceptés au sein de l'Ordre du Canada.

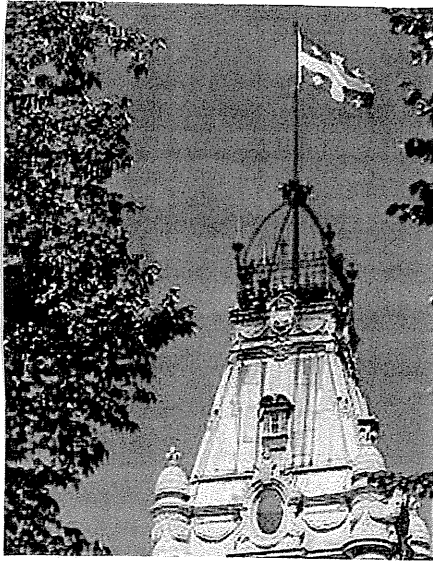
Quand à monsieur Dubois, il prévoit se rendre à Halifax pour recevoir sa récompense des mains de la gouverneure générale Adrienne Clarkson. «Une de mes filles travaille à l'université de Moncton et mon épouse et moi en profiterons pour lui rendre visite», s'empresse-t-il d'ajouter.

L'Association des Familles Dubois Inc.

est très fière de compter parmi ses rangs un récipiendaire de l'Ordre du Canada.

Docteur Jacques Dubois est membre de notre Association depuis les débuts, soit le 15 novembre 1988.

BRAVO



LA PETITE HISTOIRE DU DRAPEAU DU QUÉBEC

par Lorraine Dubois

renseignements : portail du gouv. du Québec

L'histoire du fleurdelisé par Claude Paulette.

Site http://www.gouv.qc.ca/Informations/Drapeau/Drapeau_fr.html)

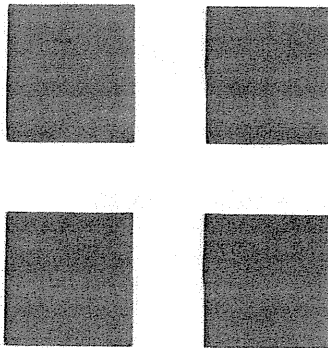
Le 21 janvier 1998, le fleurdelisé fêtait son 50^e anniversaire de naissance. En effet, c'est le 21 janvier 1948, à 15 heures qu'il voyait le jour et remplaçait officiellement son prédécesseur, l'Union Jack, au Parlement de Québec, sous le règne de Maurice Duplessis.

Ses ancêtres français lui avaient légué l'héritage du lis, symbole des rois de France de jadis. D'abord, utilisées sur les sceaux royaux, les fleurs de lis vinrent ensuite orner les drapeaux. Déjà, on les retrouvait sur la bannière d'azur du drapeau du règne du roi Louis VII, régent de 1137 à 1180. À cette époque, la forme de l'enseigne royale est deux fois plus longue que large et c'est Charles V qui en réduira à trois le nombre de fleurs de lis.



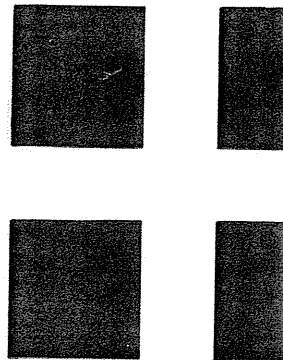
Bannière royale, d'azur aux fleurs de lis d'or "sans nombre", XIIe s.
Source: Louis de Bouillé,
Les drapeaux français, 1875

La croix que Jacques Cartier planta à Gaspé, en 1534, portait effectivement l'écu royal à fleurs de lis. Cependant, sur son navire, c'est un drapeau rouge à croix blanche, drapeau national français qui flottait.

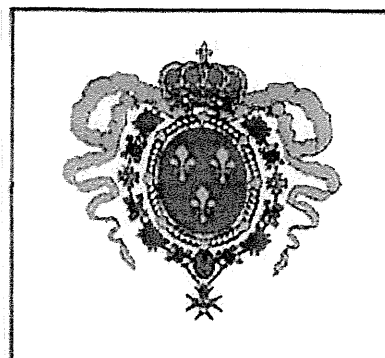


Le premier drapeau national de la France, 1479
Source: Éditeur officiel du Québec

Le rouge représentait l'oriflamme de Saint-Denis, la croix, une évocation de celle jadis portée par les fantassins, sur leur cote d'armes, lors de la croisade de 1188. Mais un nouveau pavillon, bleu à croix blanche, faisait déjà concurrence au rouge. Champlain en comptait un sur son navire, lors de son expédition de 1603.



Puis, un drapeau blanc est apparu en Nouvelle-France, avec les premiers soldats du roi, en 1665. Il a flotté sur toutes les villes et les postes en Amérique, mais n'a jamais été utilisé officiellement.



L'étendard royal de France aux XVIIe et XVIIIe s.
Source Gouvernement du Québec

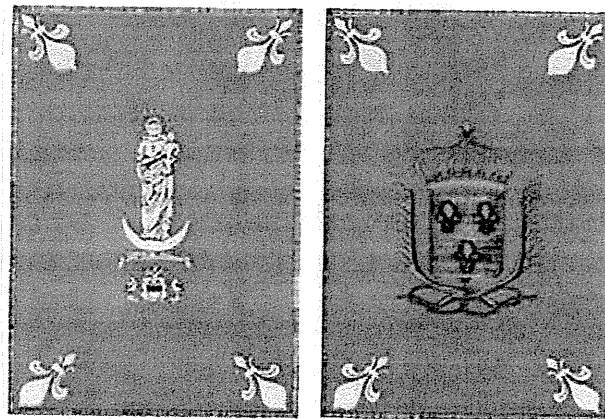
Les patriotes créent ensuite, en 1832, le tricolore vert, blanc et rouge du Bas-Canada. La société Saint-Jean-Baptiste, créée en 1834, l'adoptera officiellement.



Le drapeau des Patriotes
Bas-Canada, v. 1832.
Source: Éditeur officiel du

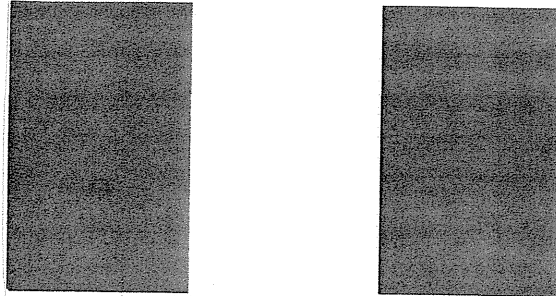
Ce drapeau sera souvent décoré d'emblèmes comme le castor, les feuilles d'érable ou le maskinongé. Mais on l'associera bientôt à un symbole révolutionnaire et il sera abandonné en 1842.

Puis, arrivera, le véritable ancêtre de notre drapeau actuel, le drapeau de Carillon, apparu lors d'un défilé du 24 juin 1848 à Québec. Il aurait accompagné l'armée de Montcalm lors de la victoire de Carillon en 1758. On peut le contempler au musée de l'Amérique française à Québec.



Le "drapeau" de Carillon, 1848.
Source: Archives nationales du Québec,
dessins de Georges Saint-Michel, 1896.

Puis, suite à la guerre de Crimée, où la France et la Grande-Bretagne unirent leurs forces contre la Russie, les Anglais hisseront le tricolore français à Montréal et à Québec. C'est donc ce modèle qui servira de drapeau à tous les francophones du Canada et des États-Unis, jusqu'au début du XXe siècle.



Le drapeau français, 1854

Puis, au début du XXe siècle, plusieurs soumettent des projets de drapeaux. Plusieurs modèles ont une forte connotation religieuse catholique, dont le Sacré Cœur. Le curé Baillargé de Saint-Hubert propose un modèle de drapeau, bleu, avec des fleurs de lis d'argent et les armoiries du Québec, le castor et des feuilles d'érable au milieu. On pouvait s'en procurer un pour six dollars.

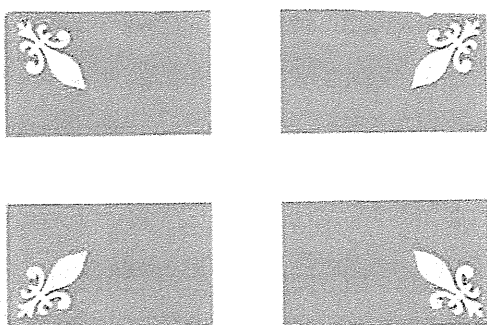


Le drapeau de l'abbé Baillargé,
1901 et 1904.

Source: Archives nationales du Québec

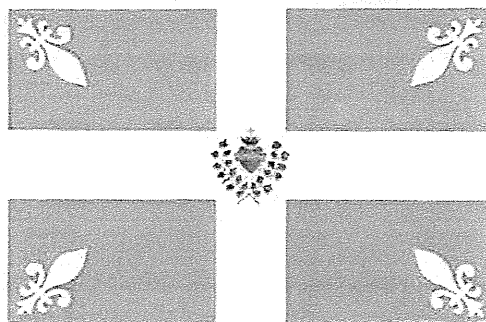
En 1902, un autre curé, celui de Saint-Jude, près de St-Hyacinthe, hissera un étendard appelé « le Carillon » sur son presbytère. La couleur était bleu ciel et la croix blanche représentait les anciennes enseignes de l'armée française. L'original de cette version du drapeau fleurdelisé est présenté aux archives du Séminaire de St-Hyacinthe.

L'année suivante, à Québec, un comité du drapeau adoptera le Carillon, avec une image du Sacré-Cœur, au centre, comme emblème des Canadiens-français. Montréal et Saint-Boniface (Manitoba) joindront bientôt les rangs et le drapeau, même s'il ne fait pas l'unanimité, gagne en popularité. Il deviendra l'emblème de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1926.



Le drapeau "Carillon" de l'abbé Filiatrault, 1902
source: Éditeur officiel du Québec

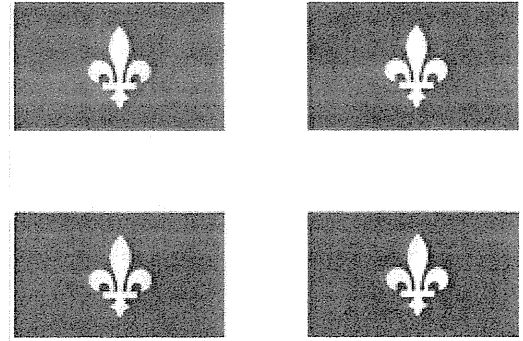
Puis, peu après la Seconde Guerre mondiale, une autre campagne, favorisant l'adoption du fleurdelisé sans Sacré-Cœur, bat son plein. Le Canada ayant choisi le « Red Ensign » en 1946, il fut mal accueilli au Québec. L'année suivante, un député indépendant, René Chalout, réclame un drapeau pour le Québec. Le premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis, annonce finalement, le 21 janvier 1948, à 15 heures, que le fleurdelisé flotte déjà sur la tour de l'hôtel du Parlement.



Le drapeau "Carillon-Sacré-Coeur", 1903.
Source: Éditeur officiel du Québec

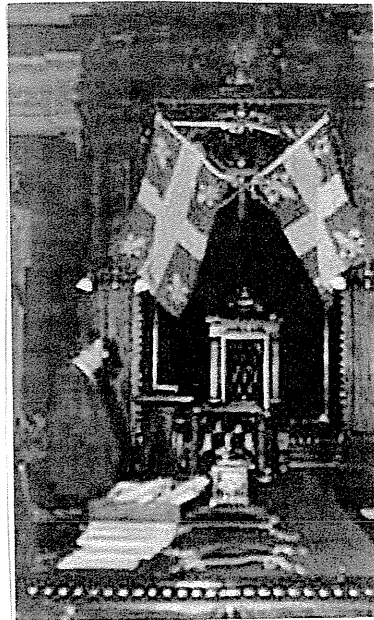
Voici la définition héraldique du drapeau du Québec :

« d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis du même » signifiant : sur fond bleu, une croix blanche entourée de quatre fleurs de lis de la même couleur.



Deux ans plus tard, soit le 9 mars 1950, l'Assemblée législative statuait officiellement sur l'avenir du drapeau en adoptant la loi du drapeau officiel (S.R.Q. 1964, chap. 2, vol. 1).

Nous devons tous ces renseignements à M. Claude Paulette, auteur de la brochure « Le fleurdelisé », publiée par la Commission de la capitale nationale du Québec et les Publications du Québec, à l'occasion du cinquantième du drapeau québécois.



À l'Assemblée législative de Québec
21 janvier 1948
(à gauche, Maurice Duplessis)
Source: La Presse



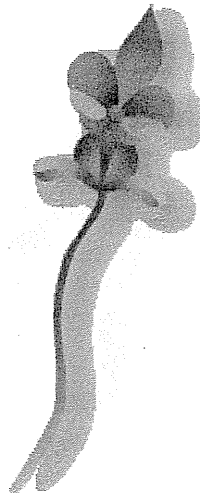
La Fête nationale du Québec des origines à nos jours

Les célébrations du 24 juin trouvent leurs origines dans un passé immémorial. Historiquement, elles sont associées aux célébrations antiques du solstice d'été en même temps qu'aux fêtes agraires qui marquaient autrefois le début de l'été.

Durant le premier millénaire de notre ère, les célébrations du solstice d'été furent christianisées en Europe et atteignirent une importance majeure au moyen âge. L'église catholique plaça leur caractère rituel et sacré sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste.

C'est cette fête chrétienne que nos ancêtres importèrent d'Europe dès les débuts de la colonisation. Dans les premières années de la Nouvelle-France, la Saint-Jean comportait des éléments païens que le clergé s'efforça avec plus ou moins de succès d'abolir.

Cette tradition millénaire a inspiré l'éditeur de journaux Ludger Duvernay qui, le 24 juin 1834, convia une soixantaine de personnes à un banquet champêtre pour discuter de l'avenir du peuple québécois. C'est de cette réunion dont origine «la Saint-Jean-Baptiste» comme Fête nationale. C'est à cette occasion également qu'on décida de fonder la Société Saint-Jean-Baptiste, dans le but de conduire le pays à une réforme politique et de donner à la nation les moyens de se développer. La Société Saint-Jean-Baptiste générera un regroupement dont le Mouvement national des Québécoises et Québécois et ses Sociétés sont aujourd'hui les héritiers et les témoins.



Il a fallu attendre 91 ans plus tard, en 1925, pour que la législature de Québec déclare le 24 juin congé férié. Quant au drapeau fleurdelisé il fut consacré officiellement drapeau du Québec le 21 janvier 1948.

Tantôt regroupés autour de l'Église, tantôt autour des sociétés patriotiques, les Canadiens-français ont progressivement vu dans la Saint-Jean, l'expression privilégiée de

leur identité nationale. Délaissant progressivement l'expression «Canadiens-français» au profit de «Québécois» dans les années soixante, le peuple du Québec devra attendre jusqu'en 1977 pour

qu'officiallement la Saint-Jean devienne la Fête nationale et légale (fériée et chômée) du Québec.

Cette légalisation prendra la forme d'un arrêté en conseil signé par René Lévesque, le 11 mai 1977. L'année suivante, le gouvernement créera le Comité organisateur de la Fête nationale du Québec afin de favoriser la participation de toutes les régions du Québec.

Coordonnée par le Mouvement national des Québécoises et Québécois depuis 1984, la Fête nationale du Québec a pris, depuis, de plus en plus d'ampleur. Dans des milliers de lieux de fête, des centaines de milliers de Québécoises et Québécois fêtent leur fierté et leur appartenance au Québec.

D'une fête de la grande famille canadienne-française à la Fête du peuple québécois, la Fête nationale du Québec constitue la fête de tous ceux et celles qui composent le Québec d'aujourd'hui.



À LA DÉCOUVERTE DES

Fromages Fins

DU TERROIR QUÉBÉCOIS

Bienvenue à la fromagerie Éco-Délices

13

La région des Bois-Francs regorge de fromageries spécialisées. Pour poursuivre notre parcours du terroir québécois, nous vous faisons découvrir les délicieux fromages fins de la fromagerie Éco-Délices. Le Mamirolle, la Raclette des Appalaches, le Louis Dubois et le Délice des Appalaches sont tous confectionnés avec un souci de qualité pour vous offrir des fromages qui se distinguent par leur goût unique.



L LOUIS DUBOIS

Fromage à pâte demi-ferme. Le mélange dont sa croûte est lavée à la main lui confère une gamme de saveurs qui vont des fruits aux champignons sauvages. Son appellation lui vient de l'ancêtre de la famille Dubois, propriétaire d'Éco-Délices, qui a défriché les terres où se trouve la fromagerie.

A semi-soft cheese with a hand-washed rind that gives it a broad spectrum of flavours, from fruit to wild mushrooms. It is named after an ancestor of the Dubois family (the owners of Éco-Délices) who cleared the land where the cheese factory is now located.

Un nouveau fromage a fait son apparition au mois d'avril 2002, le LOUIS DUBOIS. Vous le trouverez bientôt à votre supermarché. L'ancêtre Louis Dubois fut un pionnier de Plessisville, arrivé en 1842. Six générations se sont succédées sur la terre ancestrale. La dernière génération a ouvert une fromagerie et baptisé un de leurs fromages du nom de l'ancêtre.

Fromage vraiment délicieux

Louis Dubois

St-Nicolas
16.11.1830

Louise Therrien

Flavien

Plessisville
16.09.1856

Desanges Bilodeau

Arthur

Ste-Julie
08.07.1895

Rose St-Pierre

Armand

Plessisville
24.06.1931

Julienne Fradette

* Gérard

Plessisville
27.10.1956

Laurette Vigneault

Richard, Alain, Renald

* membre de notre Association

GÉNÉALOGIE DE MICHELE DUBOIS, MEMBRE 256**France**

Jean Dubois

Catherine Dumas

Canada1. François Dubois
Dit JolicoeurBoucherville
18.01.1700Marguerite Charles
(Étienne, Madeleine Niel)

2. Jean-Baptiste

Terrebonne
03.02.1739M. Anne Gareau
(Pierre, Madeleine Renaud)

3. Charles

St. Frs. de Sales
08.01.1776M. Françoise Caillé
(Charles, Françoise Giboulau)

4. François-B.

Ste-Thérèse
17.02.1800Angélique Richard
(Alexandre, Marg. D'Abier)

5. Nazaire

Chambly
11.01.1862Ethelride Larocque
(Marc, Louise Davaut)

6. Aldéric

Ste-Rose
27.06.1893Alexina Desjardins
(Gilbert, Adélaïde Filion)

7. Roland

Ste-Thérèse
27.07.1935Berthe Guénette
(Alfred, Aldina Dubois)

8. Michèle

GÉNÉALOGIE DE MARCO DUBOIS, MEMBRE 259

France

François Dubois St-Potan Claude Fayenne

Canada

- | | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|---|
| 1. François Dubois
Dit Lafrance | Québec
19.10.1671 | Anne Guillaume
(Michel, Germaine Ermolin) |
| 2. Jean-Baptiste | St-Antoine-de-Tilly
08.08.1707 | Angélique Bisson
(Antoine, Ursule Trud) |
| 3. Charles | St-Antoine-de-Tilly
07.11.1757 | Élisabeth Rondeau
(François, Élisabeth Dubois) |
| 4. Charles | Gentilly
01.04.1799 | Marie Gaudet
(François, Françoise Poisson) |
| 5. François | Gentilly
27.02.1819 | Sophie Beaufort/Brunel
(Joseph, Marg. Rivard) |
| 6. François | Manchester, N.H.
26.08.1853 | Sophie Landry
(Thomas, Sophie Desilets) |
| 7. Achille | Deschaillons
15.10.1895 | Victoria Marcotte
(Ferdinand, Sara Paris) |
| 8. Georges | Villeroy
16.02.1928 | Gabrielle Dorval
(Arthur, Jos. Champoux) |
| 9. Marcel | Montréal
28.12.1957 | Thérèse Lemay |
| 10. Marco | | |

NOS DISPARUS

Desneiges Dubois, épouse de feu David Turgeon, décédée le 15 mars 2002 à l'âge de 96 ans. Elle demeurait à St-Flavien et autrefois à Joly.

Laura Savoie, épouse de feu Georges-Henri Dubois, décédée le 25 mars 2002 à l'âge de 93 ans. Elle demeurait à Ste-Foy.

Héloïse Dubois, épouse de feu Léon De Guise, décédée le 21 avril 2002 à l'âge de 59 ans. Elle demeurait au Cap-de-la-Madeleine.

Luc Desmarais, fils de feu Georges et feu Fernande Dubois, ex-membres de l'Association, décédé le 27 mars 2002 à l'âge de 44 ans. Luc demeurait à Montréal et était le neveu de Gilberte, Céline, Liliane Dubois, membres de notre Association.

Lise Dubois, épouse de feu Jos Massicotte, décédée le 2 avril 2002 à l'âge de 64 ans. Mme Dubois demeurait à Trois-Rivières. Elle était la sœur de Gilberte, Céline et Liliane Dubois, membres de notre Association.

Daniel Dubois, époux de Gabrielle Lebel, décédé le 7 mai 2002 à l'âge de 51 ans. Monsieur Dubois demeurait à St-Hubert.

Marc Dubois, décédé le 21 mai 2002 à l'âge de 64 ans. Monsieur Dubois demeurait à Cowansville.

Joe Alexander, conjoint de Nicole L.-Gordon, membre de notre Association, décédé le 6 mai 2002 à Los Angeles, California.

Andréa Dubois, décédée le 4 mai 2002 à l'âge de 58 ans. Madame Duois demeurait à Montréal-Nord.

Gratien Dubois, époux de feu Lucette Gravel, décédé le 5 mai 2002 à l'âge de 78 ans. Monsieur Dubois demeurait à Drummondville et était le frère de Béatrice Dubois-Genest, membre de notre Association.

Jeannette Moore, épouse de feu Roland Dubois, décédée le 3 mai 2002 à l'âge de 77 ans. Madame Dubois demeurait à Ayer's Cliff.

Eddy Dubois, époux de Jeannette Turcotte, décédé le 22 mars 2002 à l'âge de 80 ans.
Monsieur Dubois demeurait à Ham-Nord.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

André Dubois (001)
Louis-Marie Dubois (002)
Jean-Marie M. Dubois (014)

NOUVEAU MEMBRE À VIE

Lorraine Dubois	135	Montréal, Qc
-----------------	-----	--------------

NOUVEAUX MEMBRES

Gaétan Cossette	260	Trois-Rivières, Qc
Jeannine Dubois	261	St-Hippolyte, Qc
Roger Dubois	262	Windsor, Qc
Claudette Dubois	263	St-Louis-de-France, Qc

Si vous avez accès à Internet allez voir:

<http://www.genealogie.org./famille/dubois>

18 De coeur et d'oreille avec le Canadien!

Marie-Ange Dubois, 103 ans, ne rate pas un match à la radio

mgoupil@latribune.qc.ca



Mario GOUPIL

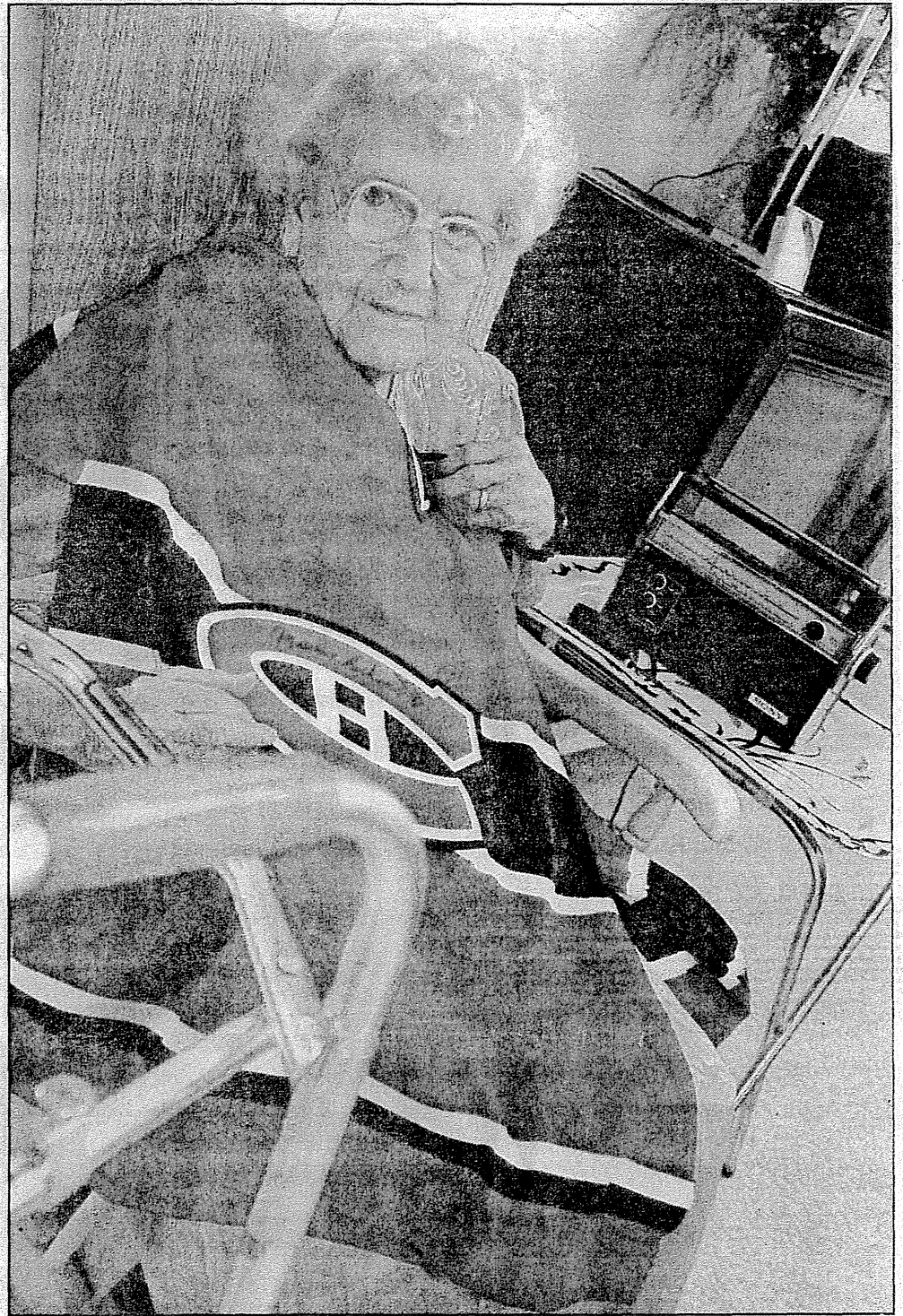
On peut avancer, sans trop risquer de se tromper, que la plus vieille partisane du Canadien de Montréal à l'échelle de la planète est une Sherbrookoise... de 103 ans. Presque 104!

Marie-Ange Dubois venait tout juste d'avaler la petite pilule qui l'aide à s'endormir et s'appretait à se glisser dans son lit, lorsqu'elle a entendu le descripteur Pierre Rinfret hurler de joie dans la radio, mardi soir. «Je me suis dit: tiens, il y en a un joueur du Canadien qui vient certainement de compter un point», racontait la vieille dame, au lendemain du troisième et à la veille du quatrième match de la série Canadien-Hurricanes.

Mme Dubois a tout de suite deviné que le Canadien venait de l'emporter 2-1. Elle le savait pour avoir écouté religieusement la retransmission des trois premières périodes, l'oreille appuyée contre son appareil radio.

Lorsque Donald Audette a marqué après seulement 146 secondes de jeu en prolongation, sa fille Suzanne, avec qui elle vit, s'est empressée de venir lui confirmer la victoire du Canadien, tout en lui souhaitant une bonne nuit. «Elle va être bonne, c'est certain...», a soupiré la dame de 103 ans.

Marie-Ange Dubois ne rate pas les matchs du Canadien de Montréal à la radio pendant les séries éliminatoires. Bien peu en saison régulière également. Même chose pour les Expos au baseball. Ces équipes occupent une place prépondérante dans sa vie depuis qu'elle a commencé à perdre la vue, il y a environ une douzaine d'années. Elle dit que d'entendre la radio décrire les prouesses des joueurs des Expos et du Canadien lui permet de garder un contact indispensable avec la réalité. Celle qu'elle ne peut malheureusement plus voir à cause du glaucome dont souffrent ses yeux. Depuis quelques mois,



Mme Marie-Ange Dubois, âgée de 103 ans, a bien dormi, mardi soir: ses Canadiens ont gagné en prolongation, juste au moment où elle s'appretait à aller au lit. *Imacom, Jocelyn Riendeau*

elle est d'ailleurs complètement aveugle.

«C'est probablement par besoin d'entendre parler qu'elle écoute la radio. Une façon de contrer l'ennui aussi. Elle ne manque d'ailleurs jamais les nouvelles à CHLT radio», explique sa fille Suzanne.

Mme Dubois avoue cependant ne pas connaître beaucoup les noms des joueurs du Canadien. Du moins, elle a un peu de difficulté à se les rappeler. Saku... Corriveau a longtemps été son préféré. C'était avant qu'on lui précise que

ses oreilles lui jouaient probablement des tours. «Saku... Koivu? C'est sûrement pas un Canadien avec un nom comme celui-là!», s'est-elle alors exclamée.

«Je pensais vraiment qu'il s'appelait Corriveau. Il a été chanceux de vaincre son cancer ce jeune homme», dit-elle à propos du valeureux capitaine.

Marie-Ange Dubois connaît aussi José

CENTENAIRE

Suite de la page 18

19

Théodore.

«Il est bon devant les buts. On me dit aussi qu'il est beau bonhomme, mais moi je ne peux pas le voir. C'est regrettable...», lance avec un petit rire celle qui a eu six enfants. Cinq sont toujours en vie. Une de ses filles vient d'ailleurs de célébrer son 50e anniversaire de mariage. Le bébé de Mme Dubois, Pierre, a maintenant... 61 ans!

.....

Marie-Ange Dubois est dans une forme étonnante pour une femme qui célébrera son 104e anniversaire de naissance le 15 août. «En haut des épaules, moins les yeux, ça va bien», a-t-elle l'habitude de dire.

Malgré sa bonne forme relative, Mme Dubois préférerait que le petit Jésus pense à elle et vienne chercher l'Ange qu'il semble avoir oublié...

«Je ne sais pas pourquoi je vis aussi longtemps, lance-t-elle. Je trouve le temps long. Non seulement je ne vois plus clair, mais j'ai des pertes d'équilibre et je dois me déplacer à l'aide d'une marchette. Honnêtement, je pense à la mort à tous les jours. Elle ne me fait pas peur. Même que ça va être une délivrance quand elle va arriver.»

Mme Dubois s'étonne à chaque journée supplémentaire que lui apporte la vie.

«Je n'aurais jamais pensé vivre aussi vieille. D'ailleurs, à 45 ou 50 ans, alors que mon mari s'était trouvé un emploi à Garthby, où nous étions déménagés, j'ai cru que je n'en avais plus pour longtemps à vivre tellement je suis devenue faible. Je m'ennuyais à la campagne, où nous avons finalement vécu cinq ans, et je ne croyais pas me rendre à 60 ans. Mais voilà maintenant que j'approche les 104 ans!», raconte celle qui n'a plus jamais quitté Sherbrooke par la suite.

«Moi, j'étais une fille de ville...», ajoute-t-elle.

Au printemps de 1998, à quelques semaines de son 100e anniversaire de naissance, Marie-Ange Dubois a dû retourner à l'hôpital afin de se procurer une nouvelle carte du centre hospitalier. Sur ces nouvelles cartes, on précise maintenant l'année de naissance en indiquant les quatre chiffres, et non plus seulement les deux derniers. Dans le cas de Mme Dubois, on a donc inscrit le 15 août 1998... plutôt que 1898. Les clients du 19e siècle se font plutôt rares à l'hôpital depuis quelques années...

«Est-ce que cela veut dire que je ne suis pas encore née?», a demandé la centenaire aux employés.

Tout le monde l'a trouvé bien drôle.

Au fait, le Canadien va l'emporter ce soir. Marie-Ange Dubois pense même que Saku Coriveau et ses coéquipiers ont de bonnes chances de remporter la coupe Stanley. En tout cas, ils peuvent compter sur l'appui inconditionnel de leur plus vénérable partisane.

L'ancêtre Étienne Dubois est originaire de St-Aignan, village situé à mi-chemin entre Bourges et Tours dans le Berry (Cher). Son père Jacques-Joseph était contrôleur de la Sainte-Chapelle et ambulant des fermes du Roi. Son épouse, Marie-Louise, était la fille de François, maître cordonnier à Varennes. Cette lignée de Dubois est nombreuse dans la région de Napierville et dans l'État de New York sous le nom Woods.

Jacques-Joseph Dubois	France	Élisabeth Grandpré
Joseph-Étienne	Varennes 1727	M. Louise Douault
Jacques-Joseph	Boucherville 1754	Thérèse Leriche
Antoine	Boucherville 1803	M. Anne Chabot
Joseph	St-Edouard, Nap 1847	Eulalie Robidoux
Lucien	Coaticook 1885	Éloïse Vincent
Ernest	Sherbrooke 1928	M. Ange Morin

Antoine Pecaudy de Contrecoeur

Cet officier du régiment de Carignan-Salières a obtenu la seigneurie de Contrecoeur après avoir combattu les Iroquois en Nouvelle-France. Il est né en 1596 à Vignieu dans le Dauphiné, arriva à Québec le 17 août 1665 comme capitaine de régiment. Le 11 janvier 1652, alors âgé de 56 ans, il épousait à Saint-Chef **Anne Dubois**, veuve de Jacques Lemort. Antoine Pécaudy semblait s'intéresser aux biens de sa femme, mais les frères Dubois y veillaient et s'opposaient à leur beau-frère. Sa femme décéda, Pécaudy était absent, il n'arriva que le soir des funérailles. Le règlement de la succession engendra des querelles et des contestations de part et d'autre mais les frères Dubois gagnèrent la bataille. Les frères Dubois étaient unis et forts comme vous le savez tous.

A l'âge de 71 ans Pécaudy épousa en secondes noces le 17 septembre 1667 une jeune fille de 15 ans, Barbe Denys, fille de Simon Denys, membre du Conseil souverain. L'Intendant Talon était content du mariage car il allait contribuer à l'établissement de la colonie. En effet, trois enfants naquirent de cette union.

Pécaudy de Contrecoeur aurait été tué lors d'une expédition des Iroquois dans la région de Montréal. On disait plus tard que l'aieul était décédé «au service du roi».

Source: Dictionnaire biographique canadien
Volume 1, page 548

Jacques Dubois

Un autre pionnier Dubois, d'origine inconnue, ne semble pas s'être marié, aucune postérité. Au recensement de 1666, il est âgé de 16 ans et est domestique chez Étienne Pezard à Trois-Rivières. Au recensement de 1667 on le retrouve à l'emploi de Louis Pinard, maître-chirurgien à Trois-Rivières, comme serviteur-chirurgien.

Source: Dictionnaire généalogique des familles du Québec par René Jetté
Dictionnaire biographique canadien volume 1, page 563

Samedi 18 mai 2002

Le Nouvelliste

Tous cousins

JUDITH LACHAPELLE

La Presse

Les Québécois de souche française ont tous un petit air de famille : dans 95 % des cas, on arrive à trouver un ancêtre commun à deux individus pigés au hasard. C'est dans les régions de Charlevoix, du Saguenay et des Îles-de-la-Madeleine que les liens de parenté entre individus sont le plus rapprochés.

Louis Houde et Hélène Vézina, de l'Université du Québec à Chicoutimi, ont présenté hier les premiers résultats de leur étude sur les liens d'apparentement et de consanguinité dans les régions du Québec. L'exposé avait lieu lors de la dernière journée du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). «L'apparentement» est défini comme le lien de parenté qui unit deux individus. Les chercheurs ont étudié la généalogie d'une centaine de personnes dans chacune des 26 régions du Québec (soit 2600) qui se sont mariés entre 1935 et 1974, et particulièrement dans les années 1950.

Moins on remonte dans le temps pour trouver un ancêtre commun à deux individus, plus le degré d'apparentement est élevé. Ainsi, les citoyens de Charlevoix sont, entre eux, des cousins plus rapprochés que les citoyens de la région de Montréal. Suivent ensuite ceux du Saguenay et des Îles-de-la-Madeleine. «Le peuplement de Charlevoix est très ancien, dit Louis Houde. La région a été colonisée par un petit nombre d'individus partis de la région de Québec.»

Le degré d'apparentement chute quand on passe de l'est à l'ouest de la province, ont noté les chercheurs. À l'ouest des régions de Portneuf, de Lévis et de Lotbinière, les Québécois sont toujours parents, mais il faut remonter plusieurs générations pour trouver un ancêtre commun.

MARIAGES ENTRE RÉGIONS

Les chercheurs ont également étudié la fréquence de consanguinité, soit l'apparentement entre deux conjoints en remontant un maximum de six générations. Encore une fois, le degré de parenté entre les époux de Charlevoix est le plus élevé au Québec, suivi de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Surprise pour les chercheurs : même si l'apparentement est élevé au Saguenay, la consanguinité ne l'est pas du tout. Le taux de consanguinité dans cette région arrive même après celui de la Mauricie et de Lanaudière! Il faut, disent les chercheurs, détruire le mythe selon lequel les Saguenéens souffrent plus de certaines maladies génétiques (comme l'ataxie de Charlevoix-Saguenay) parce qu'ils se sont mariés avec des cousins trop proches... «Ces maladies ne s'expliquent pas par une parenté proche, mais par des parents éloignés, dit Hélène Vézina. C'est une question de structure de population, pas de choix de conjoint. Les Saguenéens ne se marient pas entre cousins, ils le font même moins qu'ailleurs!»

Si les habitants d'une région ont plus souvent l'habitude de se marier avec des gens du coin, il leur arrive évidemment de craquer pour des beaux yeux venus d'ailleurs. Parmi les mariages interrégionaux, le couple Charlevoix-Saguenay arrive bon premier, ce qui peut s'expliquer par la colonisation du Saguenay par des gens venus de Charlevoix. La fréquence de mariages entre les gens de Charlevoix, du Saguenay, de la Côte-Nord et de la Côte-de-Beaupré est parmi les plus élevées au Québec.

Les derniers sont tous les couples formés d'habitants des Îles-de-la-Madeleine avec des «étrangers» : à cause de l'insularité et de l'éloignement, il est rare que des Madelinots épousent des Montréalais ou des Outaouais.

En septième place, les chercheurs ont identifié un couple intrigant : Abitibi et Charlevoix. «D'où sont venus les gens qui ont peuplé l'Abitibi? La région a été peuplée récemment et plusieurs Abitibiens ont des ancêtres qui viennent de Charlevoix», dit Hélène Vézina.

Les Québécois sont donc tous un peu cousins, concluent-ils. «Mais moins en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, dit Louis Houde. Plusieurs d'entre eux, contrairement aux autres Québécois, ont des ancêtres acadiens, qui étaient eux-mêmes d'une origine française différente de celle des personnes qui se sont établies dans la vallée du Saint-Laurent. Ils venaient plus du centre-ouest de la France, alors que les autres venaient du nord-ouest, de la Normandie.»

L'étude de tous ces liens de parenté a été rendue possible grâce aux actes de mariage. Une même étude menée auprès d'individus vivant aujourd'hui serait difficile puisque le mariage, à l'église de surcroît, est moins populaire. «Nous sommes pour la promotion du mariage! s'exclame en riant Hélène Vézina. Pas pour des raisons de cœur, mais pour des raisons scientifiques!» ●

Exemple

Si vous êtes originaires de la Rive-Sud de Trois-Rivières, Bécancour, Ste-Gertrude, St-Sylvère, Gentilly, vous avez 90% des chances d'avoir plusieurs ancêtres communs, comme Pierre Deshaies, Pierre Bourbeau, André Champoux, Nicolas Perrot, Nicolas Leblanc Etc.

ACTES NOTARIÉS: NORMAND DUBOIS

22

13 10 1698 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Localisation: M620-1409-0289.

Concession d'une terre située à la côte de Nostre Dame des Neiges; par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal, à Antoine Dubois dit Laviolette, soldat de Monsieur de Lormier, de Villemarie.

20 11 1698 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Concession d'une terre située à la côte de Nostre Dame des Neiges en l'île de Montréal; par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal, procureur du Séminaire de St-Sulpice de Paris, seigneur et propriétaire de l'île de Montréal, à Antoine Dubois dit Laviolette, soldat de la compagnie de Monsieur de Lormier.

00 00 1699 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Localisation: M620-1409-0297.

Concession d'une terre située à la côte de Nostre Dame des Neiges en l'île de Montréal; par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal, à Antoine Dubois dit Laviolette, soldat de la compagnie de Monsieur de Lormier.

14 03 1700 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Vente d'une terre située à la côte Nostre Dame des Neiges en l'île de Montréal; par Antoine Dubois dit Laviolette, habitant et Louise Plumereau, son épouse, de St Joseph près la ville de Villemarie, à Alexis Legay, marchand, de la ville de Villemarie.

24 06 1700 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Vente d'une terre située à Lachine lieudit à la Grand Ance; par François Roy dit Lapancée, habitant, du Sault, paroisse de Lachine en l'île de Montréal, à Antoine Dubois dit Laviolette, de Lachine en l'île de Montréal.

12 07 1700 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Vente d'une terre située à Lachine au lieudit à la Grande Ance sur le bord du lac St Louis; par Pierre Poirier dit Perrinlafleur, soldat de la compagnie de Monsieur de Lormier, à Antoine Dubois dit Laviolette, habitant, de Lachine.

30 11 1700 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Obligation de Jean Quentin dit Dubois, habitant, de Repentigny, à Pierre Perthuys, marchand, de la ville de Villemarie.

26 06 1711 (1668-1714) [Adhémar dit Saint-Martin, A.] (Mtl)
Concession d'une terre située en la seigneurie de Terrebonne; par Louis Leconte dit Dupre, seigneur de Terrebonne, demeurant en la ville de Villemarie, à François Dubois dit Jolicoeur, de Terrebonne, absent, acceptant pour lui Pierre Maisonneuve, de Terrebonne.

25 05 1725 (1701-1732) [Lepailleur de LaFerté, M.] (Mtl)
Engagement en qualité d'apprenti cordonnier de Jean-Baptiste Dubois dit Laguerre (20 ans), natif de Basas en Gascongne, à Pierre Cardinal, maître cordonnier, de la ville de Villemarie.

Je me souviens

De mon grand-père avec ses culottes pouf et sa hache à deux taillants, son godendor sur l'épaule revenant du bois en raquettes.

De mon voisin qui engrangeait son foin avec sa charrette et son bœuf.

De mon beau-frère qui venait voir ma sœur aînée avec sa petite jument et son bogey.

D'avoir allumé le poêle à deux corps pour chauffer la maisonnée.

De mon père qui revenait du chantier au printemps avec des sous et quelquefois des poux.

D'un certain tricot que ma grand-mère avait fait pour me tenir au chaud quand je me rendais à pied à la petite école du rang.

De la pompe à bras avec laquelle on se procurait de l'eau.

De mon parrain qui cachait son gallon de vin sous le lit et avec ce vin payait la traite à la visite.

De notre petit cheval noir qui tirait le barlot pour nous amener à la messe le dimanche matin en hiver.

De la sleigh à billot que mon père remisait sur le fenil de la grange pendant l'été.

D'avoir pleuré quand monsieur Brisson notre voisin était venu chez nous pour saigner le cochon.

De ma mère, femme extraordinaire, qui faisait repas, couture, ménage, lavage et tout pour son mari et ses enfants.

Maman, je t'aimerai toujours.

De la raclée que mon frère avait mangée quand il avait cassé le manche du candoil en essayant de rouler les billots.

De mes parents qui dansaient la valse en écoutant Tino Rossi.

De mon oncle qui giguait sur un air de violon.

Du quêteux de la place qui vidait son flacon en fredonnant une chanson de la Bolduc.

Je me souviens que le temps d'antan c'était le bon temps.

Auteur anonyme



